

**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

FILLE DE

ANNE PITTELOUD

FILLE DE

Roman



VOIR DE PRÈS

L'écriture de ce roman a été soutenue par la bourse nouvelle autrice / nouvel auteur 2025 de la République et canton de Genève.

© 2026, Finitude.
© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-920-1

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

« La vraie vie est souvent celle qu'on ne vit pas. »

Oscar Wilde

Je vais tout arrêter.

Quinze heures. La pluie enveloppe la vieille maison d'une bulle de douceur et j'ai enfin terminé. Tout à l'heure, je posterai cette confession et puis j'irai parler à Richard pour qu'il se prépare à répondre aux journalistes. Je lui dois bien ça. Par moments, il a un tiroir-caisse à la place du cœur, mais il a du flair et c'est un bon lecteur. Donc un bon éditeur.

Je n'ai plus personne à protéger : dans le cas où ma mère apprendrait la vérité, je ne sais même pas ce qu'elle comprendrait, ce dont elle se souviendrait. Julien ? Il est déjà loin, sans doute perdu. Quant aux conséquences pour moi… je crois être prête.

De toute manière je n'ai plus le choix, je n'ai plus d'idées et je me cache depuis trop longtemps. À force, je suis devenue muette et invisible.

Ce texte signera peut-être la fin, mais je serai libre. Je suis libre.

I

1

Les quatre hommes fendaient la foule, portant le cercueil sur leurs épaules. « Il arrive », j'ai chuchoté. Ma mère a levé le visage vers moi, mon reflet dans l'écran de ses lunettes noires. Nous avons reculé pour laisser les fossoyeurs s'approcher et nous sommes retrouvées à la hauteur de Julien.

Retenu par des cordes, le cercueil est descendu lentement dans le trou. Le petit bruit du bois sur la terre, les liens qu'on fait coulisser pour les remonter, la discrète retraite des quatre costauds. Un couple de tourterelles a volé bas à travers le cimetière. Le prêtre a béni le cercueil, l'odeur d'encens flottait autour de nous. Puis il a fait un ample geste dans

ma direction. Je me suis avancée sans lâcher la main de ma mère. J'ai choisi deux roses rouges dans la corbeille du sacristain et lui en ai tendu une. Elle l'a jetée dans la fosse, j'ai fait comme elle, leurs corps de fleurs ont eu comme un soupir en touchant le bois verni et nous sommes restées immobiles un moment. Je regardais la boîte, j'imaginais le cadavre de mon père là-dedans, dans son élégant costume bleu marine, ses chaussures de cuir brillantes, sa chemise blanche impeccable, et je me disais que tout allait pourrir, son cerveau génial et perturbé, sa solitude, ses projets, tout ce qu'il ne nous avait pas dit.

Quand j'ai senti que ma mère avait fini de se recueillir, je l'ai entraînée de côté. Elle a lâché ma main et a attendu, très droite. Après nous, Julien a effectué les mêmes gestes et nous a rejointes, suivi peu à peu par le reste de la famille, des

cousins éloignés avec quelques enfants que je n'avais jamais vus, qui se sont regroupés près de nous. Se sont ensuite avancés Richard Berlioz et l'équipe de la maison d'édition, il y avait son assistante, la chargée de com, l'attachée de presse, qui ont défilé devant le trou pour se signer ou y jeter une rose avant de passer devant nous, l'air grave, et de se diriger vers la sortie du cimetière. Ont suivi des journalistes, quelques figures familières du petit écran, une poignée d'amis, et surtout une foule d'inconnus, lecteurs et lectrices, curieux, libraires, ça n'arrêtait pas. Il faut dire que la presse avait multiplié les hommages.

J'avais mal aux épaules. Julien m'a serré le bras. Je me concentrais sur le crissement du gravier et les appels des oiseaux. J'étais saisie par la beauté indécente de ce jour de mars. Une main glacée m'enserrait le cœur, je sentais le visage

noir de la mort tout contre le mien et la vie continuait, bientôt luxuriante. Dans l'air doux flottait la promesse d'une effusion de pollens. J'ai fermé les yeux et imaginé ce que ma mère pouvait percevoir. Le bourdonnement insistant dans les buissons de bruyère derrière nous, les mots chuchotés, la brise tiède sur la peau, le parfum de la terre et des eaux de toilette mêlés, la chaleur du soleil sur la nuque, une goutte de sueur peut-être, qui coulait entre ses omoplates. Immobile, elle semblait fixer droit devant elle. Elle avait enroulé autour de son cou un foulard de soie qui cachait ses brûlures et n'avait pas pris sa canne blanche. Ceux qui ne la connaissaient pas devaient la trouver hautaine.

La plupart des invités buvaient dehors, sous les platanes, quand nous sommes arrivés à la salle de réception

louée pour l'occasion, une grande pièce ovale aux fresques Art déco qui donnait sur la terrasse du restaurant. À l'intérieur, le soleil se déversait par les hautes fenêtres. Les gens se pressaient vers les tables posées contre le mur du fond, derrière lesquelles officiaient les serveurs, puis ressortaient un verre à la main dans l'après-midi finissant. J'ai glissé un verre de vin blanc entre les doigts de ma mère et nous avons bu quelques gorgées en silence. Julien m'a prise dans ses bras. Par-dessus son épaule, j'ai vu s'approcher Richard et me suis dégagée. L'éditeur nous a serré la main avec de petits hochements de tête. « Toutes mes condoléances, Céline, Chloé », a-t-il dit en soupirant. « C'est une perte incommensurable, toute la maison est en deuil. Le monde de la littérature est en deuil. C'est un homme et un écrivain exceptionnel qui nous a

quittés. Le prêtre en a magnifiquement parlé dans son homélie.

— Vous aussi, merci, Richard, votre mot était très émouvant », a dit ma mère.

J'ai répondu par un sourire à cet homme immense et grisonnant qui venait déjà chez nous quand j'étais enfant, qui s'enfermait longtemps dans la bibliothèque avec mon père et en ressortait de plus en plus tendu au fil des années. « Exceptionnel, oui, c'est pour ça que tu l'as tellement harcelé », j'ai pensé.

« Vous n'imaginez pas, Céline, mon impatience et mon émotion à l'idée de découvrir ses manuscrits inédits. Christian est à nos yeux l'auteur majeur de ce début de siècle et les Éditions du Héron comptent le mettre en valeur comme il le mérite.

— Je sais, je vous appellerai dès que possible, a promis ma mère.